

MENARD Pierre Michel
Nemelle 10 août 1955

Toname Augers	19 dec.	1874
rumoré "	22. 5.	75
A/diane "	23. XI.	76
diane "	22. XII.	77
prêhe "	21. XII.	78
Quinté d'étude à Combrée	5. X.	1879
Cure Hôtellerie Fleé	1 ^{er} 8.	1897

décidé à l'Hôtellerie de Fleé

28 juin 1925

S. B. 594

études à Combrée

parents *cultivatus*

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE D'ANGERS

SOMMAIRE

- I. Partie officielle : Distributions des Prix. — Décès dans le Clergé. —
 II. Partie non officielle : Calendrier liturgique. — Offices et Réunions. —
 III. *Diocèse d'Angers* : Quête pour le Denier de saint Pierre. — Basilique
 Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur. — Lisiens. — Rome. — L'indulgence du
 Jubilé en faveur des défunts. — Nouvelles en peu de mots. — Ordination
 du 29 juin. — Œuvre des Vocations sacerdotales. — La Journée de la
 Croisade à Angers (18 juin 1925). — Vie de S. E. le cardinal Mathieu. —
 IV. Bibliographie. — V. Nouvelles diverses.

PARTIE OFFICIELLE

Distributions des Prix

Les distributions des prix auront lieu, aux dates suivantes, dans les collèges libres du diocèse.

Au Collège Saint-Louis de Saumur, sous la présidence de Monseigneur le Coadjuteur, le 13 juillet, à 9 heures.

Au Pensionnat Saint-Julien, sous la présidence de Monseigneur le Coadjuteur, le 13 juillet, à 2 h. $\frac{1}{2}$.

Au Collège de Combrée, sous la présidence de Monseigneur le Coadjuteur, le 14 juillet, à 10 heures.

A l'Externat Saint-Maurille, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, le 15 juillet, à 8 h. $\frac{1}{2}$.

Au Collège Mongazon, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, le 16 juillet, à 9 h. $\frac{1}{2}$.

Au Petit Séminaire de Beaupréau, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, le 17 juillet, à 10 h. $\frac{1}{2}$.

Au Collège Sainte-Marie de Cholet, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, le 17 juillet, à 2 h. $\frac{1}{2}$.

Au Collège Saint-Joseph de Baugé, sous la présidence de Monseigneur le Coadjuteur, le 18 juillet, à 10 h. $\frac{1}{2}$.

Décès dans le Clergé

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du Clergé et des fidèles le repos de l'âme de M. l'abbé Pierre-Michel Ménard, curé de l'Hôtellerie-de-Flée, décédé le 28 juin, dans sa 70^e année.

ferme et bon dont l'amitié s'attacha à notre famille avec une fidélité qu'aucune vicissitude de la vie ne put altérer et que la mort trouva aussi vivante qu'au premier jour. La cérémonie du jubilé prit fin dans le jardin du presbytère : le vieux curé était soutenu au bras de son ancien élève, devenu vieillard et Père conscrit; grâce à cet appui, les larmes aux yeux, M. Robineau put adresser quelques mots — ses derniers — à ses paroissiens, groupés en rangs pressés autour de lui : « Soyez toujours bons chrétiens. Ainsi soit-il ! »

Oui : ainsi soit-il ! Que les paroissiens de Coutures gardent bien le souvenir des enseignements et des exemples reçus de M. Robineau, durant près de cinquante ans; qu'ils fassent fructifier ses longs travaux parmi eux ! Ils ont prouvé qu'ils estiment à haut prix la valeur d'une vie sacerdotale consacrée à leur service. Il n'était pas une famille de la paroisse qui ne fût représentée à la sépulture, le 6 juin dernier, quand, après le service religieux, célébré au milieu d'un grand concours de prêtres, après l'éloge du défunt, prononcé par M. le Curé-doyen de Gennes, la dépouille mortelle de M. Robineau fut jointe, dans le cimetière de Coutures, à celle de sa mère bien-aimée, en attendant, pour la mère et pour le fils, le jour de la bienheureuse résurrection.

J.-M. DELAHAYE.

A la mémoire de l'abbé Pierre Ménard ancien curé de L'Hôtellerie-de-Flée

A la rentrée d'octobre 1868, arrivait, au collège de Combrée, un jeune élève de la paroisse de Neuville. Il n'avait point encore atteint ses treize ans, ses yeux bleus, sa grande chevelure blonde, son air ouvert et candide lui attirèrent de suite toutes les sympathies des maîtres et des élèves. Il se nommait Pierre Ménard, et, nouveau Samuel, venait, avec tant d'autres, se préparer, sous la protection de la Vierge bénie, à l'accomplissement des desseins de Dieu sur lui.

Né au sein d'une famille foncièrement chrétienne, il avait appris près d'elle, de bonne heure, la crainte de Dieu, l'amour du devoir et le goût du travail. Quand l'appel d'En Haut se fit entendre à son âme, ses parents, malgré leur condition modeste, ne songèrent pas un seul instant à contrarier sa vocation. Ils se montrèrent, il faut le dire, plus généreux que d'autres qui disputent leurs enfants au bon Dieu ou même qui les lui refusent, comme s'ils ne savaient pas que le sacerdoce est un honneur incomparable et que, par ailleurs, Dieu récompense toujours au centuple les sacrifices que l'on fait pour lui. Les premières notions de latin furent données à l'enfant par son oncle maternel, M. Gastineau, mort en 1882 curé de Montreuil-sur-Maine. M. Gastineau, dont la mémoire est restée en grande vénération dans sa paroisse, était un prêtre savant et profondément pieux, aussi les leçons et les exemples de l'oncle ne s'effacèrent-ils jamais du souvenir du jeune neveu qui, durant toute sa vie, s'efforça de les mettre en pratique.

Pierre Ménard resta cinq années à Combrée, de la quatrième à la philosophie inclusivement. Pendant ce temps, il réalisa pleinement les espérances que sa famille, son oncle, les prêtres de sa paroisse natale fondaient sur lui. Sa régularité exemplaire, sa piété solide, l'application soutenue qu'il mettait à sa besogne journalière lui

gagnèrent et lui maintinrent toujours la confiance et l'estime de ses maîtres, tandis que son entrain, sa franchise, sa gaieté un peu bruyante mais toujours de bon aloi le faisaient aimer et rechercher de tous ses camarades. Il peut arriver qu'il y ait parfois dans les collèges de petites rivalités, quelques légères mutineries d'élèves, Pierre Ménard resta toujours en dehors de toute coterie. Il avait, comme les autres, sont fort et son faible, mais dans les questions de piété ou de discipline, jamais il ne s'écarta du droit chemin. Il avait très bon esprit.

Pendant cinq ans il poursuivit avantageusement ses études littéraires, toujours occupé de son saint idéal. En octobre 1873 il entra sans hésitation au Grand Séminaire, sept ou huit ans après sa sortie du Séminaire, il avouait un jour bien simplement à l'auteur de cet article, dans un épanchement intime, qu'il n'avait jamais eu la moindre hésitation sur sa vocation, il avait suivi sa route sans s'écarter *neque ad dexteram, neque ad sinistram*, ni à droite, ni à gauche. Au Grand Séminaire il travailla de son mieux à l'acquisition des vertus et des sciences nécessaires au saint état auquel Dieu l'appelait. Il obtint là encore l'estime de MM. les Directeurs et celle de ses confrères.

Son séminaire achevé, l'abbé Pierre Ménard, trop jeune pour être ordonné prêtre, fut envoyé professeur au collège Saint-Joseph de Baugé. Il y resta deux ans, c'est pendant son séjour à Baugé qu'il reçut l'ordination sacerdotale, le 21 décembre 1878.

En 1879, il entra à Combrée, il devait y demeurer dix-huit ans ! Ceux qui l'ont vu à l'œuvre ont pu admirer son infatigable dévouement. Dans les importantes fonctions de surveillant d'études auxquelles s'ajoutèrent bientôt celles non moins pénibles et plus importantes encore de préfet de discipline, il se dépensa tout entier au service des jeunes âmes dont il avait la garde. Il voyait dans les enfants et les jeunes gens les préférés de Jésus-Christ, à cause de cela il les aimait d'un amour de prédilection. Il ne reculait devant aucune besogne si dure ou si modeste qu'elle fût lorsqu'il s'agissait de les préserver du mal et de les porter au bien. Si parfois il grondait ou punissait sévèrement, ce n'était jamais par caprice ou pour le vain plaisir d'imposer son autorité, il ne le faisait que par devoir. Ses élèves le comprenaient à merveille, et dans les punitions les plus sévères, dans les remontrances les plus retentissantes, ils ne tardaient pas, après un premier mouvement d'humeur échappé à la nature, à reconnaître l'affection toute surnaturelle du prêtre qui faisait auprès d'eux et pour eux l'œuvre sanctifiante du bon Dieu. Il trouva, sans la chercher, la popularité parmi les élèves, et tous ceux qui ont vécu sous son règne ont gardé de lui un impérissable souvenir ; dans les réunions d'anciens il était entouré et acclamé.

Tout en remplissant consciencieusement ses fonctions, l'abbé Ménard soupirait après la cure. Cette satisfaction allait lui être donnée ! A la fin de l'année scolaire 1897, l'administration diocésaine le nomma curé de L'Hôtellerie-de-Flée en remplacement de M. Tartrin, décédé, c'était le 29 juillet. Il vint aussitôt prendre possession de son nouveau poste. Quand les habitants de L'Hôtellerie l'eurent vu, entendu, qu'ils eurent pris contact avec lui, grand fut leur ravissement, ils retrouvèrent en sa personne tout ce qu'ils avaient aimé dans le vénéré M. Tartrin, la même bonhomie affectueuse, le même accent de pater-

nelle autorité, la même puissance de voix pour louer Dieu et prêcher son saint nom dans la chaire de vérité. Grande fut la joie du nouveau curé qui retrouvait dans la paroisse qui lui était confiée les sentiments de foi et de piété dans lesquels il avait grandi ! Grande fut sa joie en voyant dans son église, chaque dimanche, non pas quelques fidèles épars çà et là, mais une foule nombreuse, attentive et recueillie comme celle qu'il voyait aux jours de son enfance, dans sa chère église de Neuville !

Il se donna tout entier, corps et âme à sa bien-aimée paroisse. Convaincu que, dans ce siècle, qui se prétend le siècle des lumières, beaucoup de chrétiens se perdent par l'ignorance religieuse, il s'appliqua, par ses substantielles instructions à enseigner clairement les vérités de la religion. Il cultiva avec un soin pieux les âmes des enfants, et si aujourd'hui la paroisse de L'Hôtellerie possède encore une école libre de filles, elle la doit à son dévouement désintéressé, pour cette école il a multiplié les sacrifices.

Pendant la grande guerre, il accepta d'ajouter aux travaux de son ministère pastoral les fonctions de secrétaire de mairie, pour aider à l'administration de la commune. Aux familles en deuil il apporta ses consolations, pleurant avec elles et les exhortant à jeter leurs regards vers le ciel où elles auront la joie de retrouver un jour les chers disparus.

La charité de M. Ménard, m'a-t-on dit, était proverbiale. La légende parle d'une vache donnée, à l'instar de Fénelon, le pieux archevêque de Cambrai, à une pauvre vieille, et, ce qui est à l'honneur des habitants de L'Hôtellerie, remplacée par eux. Dans les premiers temps de son ministère, où la misère était plus grande parmi ses paroissiens, il prenait volontiers à son compte les notes de médecin, de boulanger, de cordonnier. Sa charité ne faisait acception de personne, elle s'étendait à tous, aux pauvres comme aux riches, et éclatait en toutes circonstances. Un sous-préfet ayant été, sur sa paroisse, victime d'un accident, le bon curé accourut à son secours et lui prodigua ses soins empressés. Inutile de dire que ce haut fonctionnaire se montra reconnaissant.

Grâce à son caractère gai, ouvert, familier, M. Ménard, sans rien perdre de la dignité sacerdotale, fut un curé non seulement sympathique mais aussi populaire. Il était bien avec les mineurs du quartier qui acceptaient volontiers son ministère. Aimable, serviable avec ses confrères du collège, il le fut également avec ses confrères du ministère paroissial. Leurs innocentes taquineries le réjouissaient, et les petites piquées de certains intellectuels le laissèrent complètement insensible.

Il vient une heure où les santés les plus robustes succombent à la tâche, cette heure sonna pour M. Ménard. Malgré son immense fatigue il mettait à son labeur quotidien la même ardeur qu'autrefois, autour de lui on s'inquiétait, on aurait voulu qu'il se reposât ou qu'il prit contre la maladie les précautions nécessaires, il n'en fit rien. Une attaque sérieuse survint, et le condamna pour quelque temps à l'inaction, bientôt, grâce aux soins de mains délicates, il put se remettre et célébrer encore la sainte messe. On espéra, mais ce n'était qu'une accalmie. La journée du bon serviteur touchait à sa fin, une nouvelle attaque le terrassa, et le dimanche 28 juin, au soir, il expira douce-

ment, pieusement, après avoir reçu en pleine connaissance les derniers sacrements de la sainte Eglise.

Les obsèques de M. Ménard furent célébrées le jeudi 2 juillet à 11 heures du matin. Toute la paroisse tint à honneur de rendre les derniers devoirs à son très vénéré curé, le Conseil paroissial, le Conseil municipal, la subdivision des sapeurs-pompiers, les écoles prirent place dans le cortège. Le cercueil fut porté par les pompiers et un groupe de paroissiens. M. de Bodard, maire de L'Hôtellerie, le président du Conseil paroissial, M. Hombert et des prêtres du cours tenaient les cordons du poêle. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Der soir, archiprêtre de Segré, assisté de M. le chanoine Bernier, supérieur de Combrée, et entouré de plusieurs professeurs du collège et de nombreux prêtres de l'Anjou et de la Mayenne. Toutes les maisons du bourg étaient fermées en signe de deuil. La messe fut chantée par M. Sarrazin, curé de Nyoiseau, faisant diacre et sous-diacre MM. Arthuis et Charon, enfants de la paroisse; M. Lefort, curé de La Ferrière dirigeait les cérémonies. La messe terminée, M. le Supérieur de Combrée monta en chaire et, après avoir donné lecture d'une lettre de Monseigneur l'Evêque d'Angers, très flatteuse pour le défunt et les paroissiens, il prononça l'éloge funèbre du digne curé. Il fit ressortir toutes ses qualités, avec cette délicatesse d'expression dont il a le secret, son émotion était visible et, en l'entendant, bien des larmes coulèrent. Je dois à la vérité de dire que c'est grâce aux notes qui m'ont été remises que j'ai pu travailler à la composition de cet article, et je regrette de n'avoir pu sténographier le discours de M. le Supérieur pour en faire jouir les lecteurs de *la Semaine*.

Le discours de M. le chanoine Bernier achevé, l'absoute et la conduite au cimetière furent présidées par M. Sarrazin. Au cimetière, M. de Bodard, au nom de la commune, adressa avec ses remerciements un salut du cœur au vénéré défunt dont les restes mortels reposent dans la tombe de sa mère et de sa grand'mère.

Cher M. Ménard, tous ceux qui vous approchaient vous aimaient et vous estimaient. Tous, paroissiens, confrères, parents, amis, nous garderons pieusement votre souvenir, parce que nous savons, comme l'a si bien dit M. Bernier, que Dieu qui voit des taches dans ses anges en découvre aussi dans ses saints, que la vie la plus parfaite n'en est pas exempte, nous prions pour que sa divine Miséricorde vous introduise au séjour des élus, où sûrement vous n'oublierez ni paroissiens, ni confrères, ni parents, ni amis.

G. H.

M. l'abbé Florent, ancien curé de Neuvy

Je cède à d'affectueuses instances en écrivant cette notice. D'autres semblaient mieux indiqués que moi pour cette tâche; ni le talent ne leur fait défaut, ni la connaissance intime du vénéré défunt, ni le filial attachement pour une chère mémoire. On m'a fait observer qu'en somme j'étais sa plus ancienne connaissance, que près de quarante années passées ensemble dans le même canton avaient établi entre nous des liens fort étroits, et que le bon curé de Neuvy manifestait pour son doyen, avec une réelle estime, une profonde et

MENARD 4514 Pierre, Michel (1855-1925)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1879 à 1894

Curé de Hôtellerie-de-Flée (L') de 1897 à 1925